

LA VOIX DE LA PATRIE

JOURNAL FRANCO-ESPAGNOL, CATHOLIQUE ET MONARCHIQUE

CONDICIONES DE LA SUSCRICION:

Bayona y su departamento...	un mes...	2 fr.
Id. id.	trimestre...	6 fr.
Fuera del departamento...	un mes...	2 50
Id. id.	trimestre...	7 50
España...	un mes...	10 reales.
Id. id.	trimestre...	30 id.
Estrangero...	id.	10 fr.
Ultramar...	id.	12 50
Un numero...		50 c. de real.

ANUNCIOS:

La linea...	1 real.
Reclamos, la linea...	2 id.

Paraissant trois fois par semaine

Rédaction et Administration rue Chegaray, n° 46, au 1^{er}

BAYONNE, Vendredi 8 Janvier 1875

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Bayonne et le département...	trois mois...	6 fr.
Autres départements...	un mois...	2 50
Id. id.	trois mois...	7 50
Espagne...	un mois...	10 réaux
Id. id.	trois mois...	30 id.
Etranger...	id.	10 fr.
Outremer...	id.	12 50
Un numero...		15

ANNONCES:

La ligne...	25
Reclames, la ligne...	50

ESPAÑOL



R. I. P.

EL SR. D. JOSÉ MARIA DE BENITEZ-DAVILA RAMOS

VASCONCELLOS DE PORTUGAL Y DE SANTIAGO

Caballero de las reales y distinguidas órdenes de Isabel la Católica, Carlos III y la Fidelidad, ex-oficial 2.º del Ministerio de la Gobernación, Secretario de la real Junta de Instrucción Pública, etc., etc., ha fallecido en Madrid, el 16 de Diciembre, favorecido por los auxilios de la Iglesia Católica, nuestra santa madre.

Sus hijos, D. José de Benitez-Davila y Caballero, director de la Fidelidad, Don Juan, teniente de caballería en el ejército Real del Norte; D. Rafael, D. Manuel, D. Carlos (Marqués de Alex, director de la Voix de la Patrie), D. Mariano, capitán de caballería en el ejército de Cuba, D. Luis Teniente de idem en el ejército Real del Centro, Doña Maria Clementina, hijas políticas, yernos, nietos políticos, su hermano, hermanas, sobrinos, sobrinos políticos y demás parientes, amigos y testamentarios, suplican a sus numerosos amigos se sirvan encomendarlo a Dios.

FRANÇAIS



R. I. P.

MONSIEUR JOSÉ MARIA DE BENITEZ-DAVILA RAMOS

VASCONCELLOS DE PORTUGAL ET DE St-JACQUES

Chevalier des ordres royaux et distingués d'Isabelle la Catholique, de Charles III et de la Fidélité, ancien employé supérieur du Ministère de l'Intérieur, Secrétaire du Conseil royal de l'Instruction publique, etc., etc., est décédé à Madrid, le 16 décembre dernier, muni des Sacraments de la sainte Eglise Catholique notre mère.

Ses enfants, D. José de Benitez Davila y Caballero, Directeur de la Fidélité, Don Juan, lieutenant de cavalerie à l'armée royale du Nord, D. Rafael, D. Manuel, Don Carlos (Marquis de Alex, Directeur de la Voix de la Patrie), D. Mariano, capitaine de cavalerie à l'armée de Cuba, D. Louis, lieutenant de cavalerie à l'armée royale du Centre, Doña Maria Clementina, ses belles-filles, ses petits-fils, son frère, ses sœurs, ses neveux et nièces, et tous ses autres parents, amis et exécuteurs testamentaires supplient leurs nombreux amis de recommander son âme à Dieu.

Nuestros lectores comprenderán después de leídas las precedentes líneas el dolor que embarga nuestro ánimo y la pena que destroza nuestro corazón.

El Padre de nuestro querido amigo el Director de la Voix de la Patrie acaba de fallecer en Madrid sin haber tenido el consuelo de reunir al rededor de su lecho todos sus hijos.

Los unos en el campo de batalla, los otros desterrados y perseguidos, han sabido la enfermedad que conducía al Sr. Benitez al sepulcro y no han querido abandonar el puesto de honor confiado a su lealtad.

El señor de Benitez era uno de esos tipos de legendarios caballeros de esos leales cristianos que unidos a la bandera real de España todo lo han sacrificado a su deber enseñando a sus hijos con su constancia el camino del honor.

El Rey ha perdido en el un firme y constante defensor y la patria un hijo del que podía enorgullecerse. Llamado a la vida pública por su inteligencia y laboriosidad ni aun en los tiempos mis remotos para las esperanzas carlistas, permitió aceptar puestos públicos con que se le brindó pero cuyo desempeño, hubiera podido conducirlo a aceptar hechos contrarios a su deber de carlista y a jurar lo que repugnaba a su conciencia cristiano.

Que nuestro querido Director se consuele, con él lloramos sus amigos y con él sufrimos, y desde el cielo su padre lo bendice. Reciba toda una familia la sincera expresión de nuestro sentimiento y sea para ellos un lenitivo el saber que su anciano padre aun en los últimos momentos de su vida pensó en sus hijos y en su Rey a quien no podía ver antes de morir.

Nos lecteurs comprendront en lisant les lignes qui précèdent la douleur de notre âme et la peine qui déchire notre cœur.

Le père de notre cher ami le directeur de la Voix de la Patrie, est décédé à Madrid sans avoir eu la consolation de voir ses enfants réunis autour de son lit de mort.

Les uns à l'armée, devant l'ennemi, les autres en exil et persécutés, ont reçu la nouvelle de la maladie mortelle de M. Benitez sans vouloir abandonner le poste d'honneur confié à leur fidélité.

Monsieur Benitez était un type de ces chevaliers légendaires, de ces solides chrétiens qui sous le drapeau royal de l'Espagne ont tout sacrifié à leur devoir, montrant par leurs exemples à leurs fils le chemin de l'honneur.

Le roi a perdu dans sa personne un ferme et constant défenseur, et la patrie un fils dont elle pourrait être fière. Appelé à la vie publique par son intelligence et son amour de travail, en un temps où les espérances du parti carliste paraissaient nulles, il ne voulut pas accepter des fonctions publiques qui lui furent offertes par la crainte d'être conduit à manquer à ses convictions légitimistes, et à jurer ce qui répugnait à sa conscience de chrétien.

Que notre bien-aimé directeur se console; nous ses amis nous pleurons et nous souffrons avec lui, et du haut du ciel son père le bénit. Nous offrons à toute sa famille la sincère expression de notre condoléance, et s'il y a pour elle un adoucissement à une si grande douleur, c'est de savoir que la dernière pensée du père qu'elle pleure, fut pour ses enfants et pour son Roi qu'il ne put voir et acclamer avant de mourir.

EL ULTIMO PRONUNCIAMIENTO

Esta palabra *último*, quiere decir aquí, el mas fresco; *novissimus*, porque sin duda alguna, será seguido de otros muchos sin que se realice verdaderamente el último, basta el día en que la legitimidad haya cortado el árbol revolucionario que produce este fruto, tan funesto al honor del ejército y a la prosperidad del pueblo español.

¿Qué es un pronunciamiento, y como se hace?

Pronunciamiento, es una demostración hecha por soldados, una insurrección armada. Basta una división, una brigada, un regimiento, y algunas veces hasta cuatro hombres y un cabo para realizarlo.

Un general entrampado, un coronel ambicioso, un sargento que quiere ascender de un golpe a brigadier, emplean con mucho gusto semejante medio para procurarse dinero, llegar a altos empleos o salir de grados subalternos.

Las fortunas de los nombres que hoy figuran en primera línea no han tenido otro origen que el pronunciamiento. Le promete a las oficiales ascen-

los fabulosos, a los soldados doble paga y la licencia inmediata, y poniéndose a su cabeza se recorren las calles gritando; abajo... fulano!; viva... zutano! Los particulares se asoman a las ventanas, aplauden allí como en la plaza de toros y el pronunciamiento está hecho.

La guarnición mas proxima sabe la noticia: «caramba...», se dice a sí mismo el general, sinó me apresuro a unirme a mi compañero pasará por tibio y no tendré participación en el botín; reunamos sin tardanza los tropas: digamosles que el traidor G... ha sido destituido, y reemplazado por el ilustre, magnanimo y augusto Y... y que nuestro deber es adherirnos al nuevo gobierno.»

Algunos redobles de tambor, una proclama, llena de promesas, sobre todo promesas, y el golpe está dado. En suma todo eso no supone sino dos, tres o puede ser cuatro regimientos: pero los telegramas dicen, que el ejército del Norte, el del centro; el del sud, el del Este y del Oeste se han pronunciado y que las autoridades de Madrid huyen teniendo buen cuidado de no dejar nada en las ca-

LE DERNIER PRONUNCIAMIENTO

Par ce mot: le dernier, nous entendons le plus récent: *novissimus*, attendu qu'il sera certainement suivi de beaucoup d'autres, et qu'on ne verra réellement le dernier que le jour où la légitimité aura abattu l'arbre révolutionnaire où naît ce fruit, funeste à l'honneur de l'armée et à la prospérité du peuple espagnol.

Qu'est-ce qu'un pronunciamiento et comment se fait-il?

Le pronunciamiento est une démonstration par des soldats, une émeute en armes. Il suffit d'une division, d'une brigade, d'un régiment, quelques fois même de quatre hommes et d'un caporal pour l'accomplir.

Un général perdu de dettes, un colonel désireux d'avancement, un sergent qui veut devenir d'un coup brigadier, emploient volontiers ce moyen pour se procurer de l'argent, arriver aux dignités et sortir des grades subalternes.

La fortune des noms les plus en évidence aujourd'hui, n'a pas eu d'autre source que le pronuncia-

miento. On promet aux officiers des avancements fabuleux, aux soldats double paye et le licenciement immédiat, puis se mettant à leur tête, on parcourt les rues aux cris de: A bas un tel! vive un tel autre! Les bourgeois se mettent à la fenêtre; ils applaudissent la comme à la plaza de toros et le pronunciamiento est fait.

La garnison voisine apprend la nouvelle; «peste se dit le général, si je ne me hâte de me joindre à mon collègue, je passerai pour un tiède, je n'aurai pas ma part de la curée, vite, rassemblons les troupes; disons-leur que le traître X est renversé; qu'il est remplacé par l'illustre, le magnanime, l'auguste Y, et que notre devoir est de nous rallier au nouveau gouvernement.»

Quelques coups de tambour, une allocation chaleureuse des promesses, surtout des promesses, et le tour est joué. En somme cela ne fait que deux, trois, peut-être quatre régiments; mais on télégraphie que l'armée du nord, celle du centre, du sud, de l'est, de l'ouest se sont prononcées, et les gouvernants de Madrid se sauvent en ayant soin de ne rien laisser dans les caisses.

jas del erario.

Esta es la comedia que acaba de representarse recientemente y a consecuencia de la que dos primeros actores han anunciado a la reina Isabel que su hijo era rey de España bajo el nombre de Alfonso XII.

Hace cuatro años que la Reyna Isabel fué arrojada de España por un pronunciamiento y un pronunciamiento la vuelve a llamar.

Los mismos hombres que la llenaron de injurias tales que no nos alreveríamos a repetir, ni en latín, la envían felicitaciones aduladoras a las que contesta, « que su hijo va a partir para tomar posesión del trono. »

¡Pobre príncipe, a quien algunos ambiciosos arrancan a una educación apenas comenzada, para hacerlos instrumento de sus aspiraciones! ¡Tenemos por vos que muy pronto os acordéis de vuestros queridos estudios!

Verdaderamente sentimos veros con vuestro coraplumas de colegial en la mano, lanzado contra vuestro Rey; ese viejo general de treinta años que lleva tan holgadamente, la pesada espada del Cid!

Pero las intrigantes lo quieren así y la explosión de su máquina no nos ha sorprendido en manera alguna.

Hace dos años la reina Isabel buscaba en París un empréstito de algunos millones, sobre sus diamantes. La mayor de las casualidades nos puso, entonces, al corriente de tales negociaciones, que contaremos algún día.

¡Vaya!... Es necesario dinero... mucho dinero para comprar a ciertos hombres, que a fuerza de venderse, se persuaden de que valen algo.

Nosotros, os tendremos al corriente de las consecuencias del pronunciamiento, pero estad tranquilos por lo que respecta al Rey Carlos VII. Creed que tan grotescos acontecimientos favorecerán los designios de Dios, en cuanto a su persona.

BLANC.

CARTAS CARLISTAS

El príncipe Alfonso ha dado dos lecciones un poco duras pero bien merecidas a sus *leaders* y amigos que le telegrafían o le sornéan mas o menos humildemente.

« La proclamación de vuestra magestad es un hecho completo. »

En su contestación a la embajada de París, Don Alfonso ha dicho :

« No me hago ilusión sobre las dificultades de mi tarea... espero vencer todos los obstáculos... »

En su conversación con el corresponsal del *Times*, ha repetido:

« Los principios son difíciles, pero el pueblo vendrá a mí por grados. »

¡Que diferencia entre esta legítima reserva y la lisonja de sus siervos de la vispera y del día siguiente!

En el paroxismo de su gozo, un Andalúz (leese Gascon) esclamaría :

V. M. encontrará *toitita* la España de vuestras augustas Madre y Abuela. Ni una pizca de tierra, ni una piedrecita de sus fortalezas faltarán. »

A la observación del príncipe de que cien mil carlistas armados había en Navarra, Bizcaya, Guipúzcoa, Alava, Barcelona, Tarragona, Lérida, Gerona, los dos Aragones, Valencia, Maestrazgo, Galicia, finalmente en mas de veinte provincias; el Andalúz hubiese añadido :

« Todo eso caerá como una torre de naipes, al soplo de V. M. »

Nuestros enemigos nos juzgan por sus actos: Doña Isabel ha caído con el pequeño soplo de Alcolea.

Don Amadeo cayó sin soplo.

Unas pocas bayonetas dispersaron en algunos segundos las cortes republicanas de Castelar. Una simple demostración a domicilio, ha hecho huir a Serrano, Sagasta y Compañía.

Recordamos a los alfonsoinos y a los estrangeros que así piensan, que tambien crehan que el ejército de Don Carlos se disolvería despues de la retirada de Bilbao, cuando alcanzaba la brillante victoria de Abarzuza : que tambien despues de la retirada de Irun los republicanos marcharian sobre Vera y Azpetia, y destruirian nuestras fundiciones fabricas de armas, mientras que los derrotabamos completamente, quince dias mas tarde entre Hernani y Andoain.

No es pues, un hecho consumado la proclamación de D. Alfonso en toda la España. Añadamos que la adhesión de Loma no se ha verificado antes del 31 diciembre, fecha del telegrama a Doña Isabel, pero el 3 de enero (veanse los despachos de San Sebastian).

Así los Alfonsoinos, como los republicanos, principian siempre aberrojando la prensa : rara coincidencia : el 29 suspenden estos los periódicos alfonsoinos *Epoca, Tiempo, Eco, Diario español*; reaparecen el 31 y se suspenden diez hojas republicanas : *Imparcial, Política, Civilización, Prensa, Gobierno, Iberia, Bandera Española, Discusión, Orden, Igualdad*.

Pero a defecto de periódicos, tenemos corres-

ponsales, y podemos asegurar que todas las grandes capitales, no se han adherido aun al pronunciamiento alfonsoino.

El hijo de Doña Isabel tenia mucha razon cuando previó serios obstáculos, grandes dificultades.

El hijo de Doña Isabel tenia mucha razon cuando previó serios obstáculos, grandes dificultades.

Por de pronto, ni republicanos ni radicales, se dejarán en carcelar benévolamente, ni expulsar ni aun fusilar.

Los carlistas combatirán al nuevo gobierno con la misma energia, con igual perseverancia que han combatido : 1º. A Doña Cristina ; 2º. a Doña Isabel de Borbon ; 3º. al triunvirato de Prim, Serrano, Topete ; 4º. a Don Amadeo de Saboya ; 5º. la republica de Castelar y Compañía ; 6º. el gobierno del Sr. Duque.

NOTICIAS DE ESPAÑA

Las noticias que recibimos de España, dan al pronunciamiento militar, una fisionomia de las mas originales. ¡Que coleccion de Mascarillas y de Figaros, los generales y hombres de Estado españoles!

Cuando Felipe rey de Macedonia, queria apoderarse alguna ciudad de la Grecia, solo embiaba por pura forma su ejército a combatirla : cargaba un mulo de oro y lo introducía en la plaza ; algunos dias despues se abrian ante él por si mismas las puertas de la ciudad.

Mulos de Filipo se han introducido en las filas del ejército español, y cuando se ha pensado el efecto ya producido, Martínez Campos, que se paseaba tranquilamente en Madrid, ha tomado la vía férrea, se ha ido a Valencia, donde ha hecho pronunciar a dos batallones que ocupaban a la antigua Sagunto. En seguida ha telegrafiado, sin hacerse preceder.

« Es verdad que la proclamación de Don Alfonso haya tenido lugar en todas las Españas, « poblaciones grandes y pequeños y en todas las campañas? Los telegramas lo han afirmado, pero nosotros lo dudabamos mucho, y efectivamente, no ha habido ni el mas insignificante entusiasmo excepto en los cuarteles y puede decirse que las poblaciones lejos de aplaudir el advenimiento de D. Alfonso, lo han recibido *impuesto*. No encontrará pues el nuevo rey otros obstáculos que los que le opondrá el ejército carlista ; obstáculos que difícilmente podrá superar, lo creemos. Y aun cuando consiguiera vencerlos, no por eso sería menos precaria su corona. « El que a hierro mata a hierro muere, » dice el evangelio. Entronado por un pronunciamiento, otro pronunciamiento lo destronará.

El *Times* publica el despacho telegráfico siguiente, que le dirige su corresponsal de Madrid :

« La población de Madrid no ha vuelto en sí todavía de la sorpresa causada por este cambio tan repentino. Las opiniones son muy diferentes. La aristocracia está satisfecha, y lo mismo sucede con los empleados civiles que tienen nueva probabilidad de empleo despues de seis años de esclusión. Los que se han apeado van a ser bastante miserables. Los jefes del viejo partido republicano y del partido radical están muy callados ; y en verdad verdad que ese silencio es demasiado grande para que el mundo pueda creer que la obra de las conspiraciones secretas no recomience.

« El cuerpo diplomático en general, piensa que ese movimiento ha sido prematuro, y muchos alfonsoinos piensan que se hubiese podido esperar a que el príncipe tuviese mas edad. »

La *Gaceta oficial* del gobierno republicano, en su número del 30 diciembre, acoge con la nota siguiente la primera noticia del pronunciamiento en favor del Príncipe Don Alfonso de Borbon :

« En el momento mismo en que el jefe del Estado ponía en movimiento el ejército del Norte para dar una batalla decisiva contra las fuerzas carlistas, aprovechando inmensos sacrificios que el gobierno ha pedido al país y a los que el país se ha sometido con el mas noble patriotismo, algunas tropas del ejército del Centro mandadas por los generales Martínez Campos, y Jovellar, han enarbolado, en presencia del enemigo, la bandera sediciosa de Don Alfonso de Borbon.

« Este hecho inefable, que podría ser principio de una nueva guerra civil, como si ya no pesasen bastantes desgracias sobre la patria, no ha tenido felizmente eco ni en los ejércitos del Norte y Cataluña, ni en ninguno de los distritos militares.

« El gobierno que, en las supremas circunstancias en que se encuentra la nación en la Península y en America, ha hecho llamamiento a todos los partidos que profesan el liberalismo para ahogar en un esfuerzo comun las aspiraciones del absolutismo, tiene derecho seguro y en cierto modo sagrado de calificar duramente y de castigar con todo rigor, en cuanto le concierne, una rebelión, que al fin de cuentas no puede, si se propaga, mas que favorecer el calismo y la demagogia y deshonrarnos además a los ojos del mundo civilizado.

Telle est la comédie qui vient de se jouer tout récemment, et à la suite de laquelle deux grands premiers rôles ont annoncé à la reine Isabelle que son fils était roi d'Espagne sous le nom d'Alphonse XII.

Il y a quatre ans que la reine Isabelle était chassée d'Espagne par un pronunciamiento, c'est un pronunciamiento qui la rappelle.

Les mêmes hommes qui l'ont accablée d'injures telles qu'on n'oserait pas les répéter même en latin, lui adressent des flatteries auxquelles elle répond « que son fils va partir pour prendre possession du trône. »

Pauvre prince que des ambitieux ont arraché à votre éducation à peine ébauchée, pour vous faire servir à leurs convoitises! Nous craignons bien pour vous que vous ne regrettiez bientôt vos chères études!

En vérité nous vous plaignons de vous voir lancé, votre canif d'écolier à la main, contre votre Roi, ce vieux général de trente ans qui porte d'une manière si légère, la lourde épée du Cid!

Mais les intrigants le veulent ainsi, et l'explosion de leur machine ne nous a pas du tout surpris. Il y a deux ans que la reine Isabelle cherchait, à Paris, un emprunt de quelques millions sur ses diamants. Le plus grand des hasards nous mit, à cette époque, au courant de ces négociations que nous pourrions raconter un jour.

Dam! Il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour acheter certains hommes qui, à force de se vendre, se persuadent qu'ils ont quelque valeur.

Nous vous tiendrons au courant des suites du pronunciamiento; mais soyez sans craintes au sujet du Roi Charles VII. Croyez plutôt que ces événements burlesques vont favoriser les desseins de Dieu sur lui.

BLANC

LETTRES CARLISTES

7 janvier 1875.

Le prince don Alphonse a donné deux leçons un peu dures, mais bien méritées, à ses *leaders* et amis qui lui télégraphient ou débitent plus ou moins humblement :

« La proclamation de Votre Majesté est un fait accompli. »

Dans sa réponse à l'ambassade de Paris, don Alphonse a dit :

« Je ne me fais pas illusion sur les difficultés de ma tâche... J'espère surmonter tous les obstacles :

Dans sa conversation avec le reporter du *Times*, il a répété :

« Les commencements seront difficiles, mais le peuple viendra à moi par degrés. »

Quelle différence entre cette légitime réserve et l'engouement de ses serviteurs de la veille et du lendemain ?

Dans le paroxysme de sa joie, un Andalúz (lisez Gascon) se serait écrié :

« Votre Majesté retrouvera *toitita* (toute) l'Espagne de vos augustes mère et grand'mère. Pas un pouce de son territoire, pas une pierre de ses forteresses n'y manqueront. »

Sur l'observation du prince que cent mille carlistes étaient en armes en Navarre, Biscaye, Guipúzcoa, Alava, Barcelone, Tarragone, Lérida, Gerone, les deux Aragons, Valence, Maestrazgo, Galice, bref, dans vingt provinces, l'Andalúz aurait ajouté :

« Tout cela tombera comme un château de cartes sous un souffle de votre Majesté. »

Nos ennemis nous jugent d'après leurs actes :

Dona Isabelle est tombée au simple choc d'Alcolea.

Don Amédée est tombé sans choc.

Quelques baïonnettes dispersèrent en quelques secondes les Cortès républicaines de Castelar.

Une simple mise en demeure a fait fuir Serrano, Sagasta et Cº.

Nous rappellerons donc aux alphonsoistes et aux étrangers qui pensent ainsi, qu'ils croyaient aussi que l'armée de don Carlos se débanderait après la retraite de Bilbao, tandis qu'elle remportait la brillante victoire d'Abarzuza ; qu'ils croyaient encore qu'après la retraite d'Irun les républicains marcheraient sur Vera et Azpetia et détruisaient nos fondries et fabriques d'armes, tandis que nous les battions quinze jours après à plate couture, entre Hernani et Andoain.

La proclamation de don Alphonse n'est donc pas un fait accompli dans toute l'Espagne. Ajoutons que l'adhésion de Loma n'a pas eu lieu avant le 31 décembre, date du télégramme à dona Isabelle, mais le 3 janvier (voir dépêches officielles de Saint-Sébastien).

Les alphonsoistes, comme les républicains, commencent toujours par haillonner la presse. Coïncidence à noter : le 29, ceux-ci suspendent les feuilles alphonsoistes *Epoca, Tiempo, Eco, Diario español*; le 31, elles reparaissent, et dix feuilles républicaines ou radicales sont suspendues : *Imparcial, Política, Civilización, Prensa, Gobierno, Iberia, Bandera española, Discusión, Orden, Igualdad*.

Mais, à défaut de journaux, nous avons nos correspondances, et nous sommes en mesure d'affirmer

que toutes les grandes capitales n'ont pas encore adhéré au pronunciamiento alphonsoiste.

Le fils de dona Isabelle a eu parfaitement raison de prévoir des obstacles sérieux, de grandes difficultés.

Et d'abord, ni les républicains ni les radicaux se laisseront bénévolement emprisonner, expulser, et, au besoin, fusiller.

Quant aux carlistes, ils combattront le nouveau gouvernement avec la même énergie, la même persévérance qu'ils ont combattu :

- 1º Dona Cristina de Borbon ;
- 2º Dona Isabel de Borbon ;
- 3º Le triumvirat Prim, Serrano, Topete ;
- 4º Don Amédée de Savoie ;
- 5º La république Castelar et Cº ;
- 6º Le gouvernement de M. le duc.

NOUVELLES D'ESPAGNE

Les informations que nous recevons de l'Espagne donnent au pronunciamiento militaire une physionomie des plus originales. Quelle curieuse collection de Mascarille et de Figaro que les généraux et les hommes d'Etat Espagnols!

Lorsque Philippe, roi de Macédoine, voulait s'emparer d'une ville de la Grèce, il ne faisait marcher son armée que pour la forme : il chargeait un mulet d'or et l'introduisait dans la place; quelques jours après, les portes s'ouvraient d'elles-mêmes devant lui.

Des mulets de Philippe ont été introduits dans les rangs de l'armée espagnole, et quand on a pensé que l'effet était produit, Martínez Campos, qui se promenait tranquillement à Madrid, a pris chemin de fer et s'est rendu dans le royaume de Valence, où il a fait prononcer deux bataillons qui occupaient Murviedo, ancienne Sagonte.

Est-il vrai que la proclamation de don Alphonse ait été acclamée dans toutes les Espagnes, dans toutes les villes comme dans toutes les campagnes? Les dépêches l'ayant affirmé, nous en doutons beaucoup, et en effet il n'y a pas eu d'enthousiasme du tout, excepté dans les casernes, et l'on peut dire que les populations ont subi cet événement plutôt qu'elles n'y ont applaudi. Don Alphonse ne rencontrera donc d'autres obstacles que ceux que lui opposera l'armée carliste, obstacles qu'il surmontera difficilement, nous l'espérons. Réussirait-il à le vaincre que sa royauté n'en serait pas moins précaire. « Celui qui frappe de l'épée périra par l'épée, » a dit l'Evangile. Arrivé par un pronunciamiento, un autre pronunciamiento le renversera.

Le *Times* publie la dépêche télégraphique suivante que lui adresse son correspondant de Madrid :

« La population de Madrid n'est pas encore revenue de la surprise causée par ce changement subit. Les opinions sont bien différentes. L'aristocratie est satisfaite, il en est de même des employés civils qui ont une nouvelle chance d'emploi après six ans d'exclusion. Ceux qui sont mis de côté vont être assez misérables. Les chefs du vieux parti républicain et du parti radical sont silencieux ; en fait, ce silence est trop grand pour que le monde puisse croire que l'œuvre des conspirations secrètes ne recommencera pas.

« Le corps diplomatique en général pense que ce mouvement a été prématuré et beaucoup d'alphonsoistes pensent qu'on aurait pu attendre que le prince fût plus âgé. »

La *Gazette officielle*, organe du gouvernement républicain, dans son numéro du 30 décembre a accueilli par la note suivante la première nouvelle du pronunciamiento en faveur du prince don Alphonse de Borbon :

« Au moment même où le chef de l'Etat mettait en mouvement l'armée du Nord pour livrer une bataille décisive contre les forces carlistes en mettant à profit les immenses sacrifices que le gouvernement a demandés au pays et auxquels le pays s'est soumis avec le plus noble patriotisme, quelques troupes de l'armée du centre, commandées par les généraux Martínez Campos et Jovellar, ont arboré, en présence de l'ennemi, le drapeau séditionnel de don Alphonse de Borbon.

« Ce fait inqualifiable, qui pourrait être le commencement d'une nouvelle guerre civile, comme s'il ne pesait pas assez de maux sur la patrie, n'a pas eu heureusement d'écho ni dans les armées du Nord et de Catalogne, ni dans aucun des divers districts militaires.

« Le gouvernement qui, dans les circonstances supérieures où se trouve la nation dans la Péninsule et en Amérique, a fait appel à tous les partis qui font profession de libéralisme pour étouffer dans un effort commun les aspirations de l'absolutisme, a un droit assuré et en quelque sorte sacré de qualifier durement et de châtier avec toute rigueur, en ce qui le concerne, une rébellion qui, en fin de compte, ne peut, si elle se propage, que favoriser le calisme et la demagogie, et nous déshonorer en outre aux yeux du monde civilisé.

« El ministerio, fiel a sus designios, y queriendo observar lealmente los compromisos solemnes que ha contraído ante la España y la Europa, está resuelto, hoy mas que nunca a cumplir con su deber, y lo cumplirá. »

Esta nota está firmada por todos los ministros del mariscal Serrano.

Un periódico de Madrid, por demas hostil a los carlistas ha recibido de su corresponsal de Navarra las noticias siguientes, muy interesantes, sobre el sistema que les permite hacer frente a los Remingtons de la infanteria española y a los demas ingenios destruidores de la artilleria moderna :

« El merito de los adelantos realizados corresponde a los hermanos Garin que eran el uno jefe y el otro oficial en el ejército, de ingenieros. En lugar de levantar trincheras sobre el suelo, las han creado bajo él, y prolongandolas a largas distancias siguiendo las ondulaciones del terreno y ligando las unas con las otras. De esta manera se relevan los puestos sin estar expuestos a los fuegos enemigos y los refuerzos podian llegar sobre los puntos necesarios sin ser inquietados ni vistos por él. Esas trincheras tenían un poco mas de un metro de profundidad y metro y medio de anchura. La tierra de su excavacion se colocaba en el borde de la trinchera dando frente al que asalta y protegía la cabeza de los tiradores. Se dejaban aberturas para dar salida a los tiros y cuando ese parapeto de 50 centímetros no ofrecia suficiente consistencia, se le reforzaba con rails, troncos de arboles etc. El defecto de esas fortificaciones de campaña era hacerse insostenibles cuando una batería se le colocaba sobre el flanco; entonces al tercer disparo los proyectiles barrián la trinchera, y los que estallaban por el lado posterior no abrigan, herian con sus cascós a los defensores de la trinchera en la cabeza ó en las espaldas.

Para obviar ese inconveniente, las oficiales de ingenieros carlistas han reducido considerablemente la largura de las trincheras, que tambien se han estrechado mucho : pueden contener 200 hombres sobre una sola linea y se construyen en linea curva : el parapeto que resguarda la cabeza no tiene mas que 30 centímetros, pero es mas espeso. No se limitan a eso las precauciones : las trincheras que se encuentran al extremo de una posicion y que la artilleria podria tomar de costado, han sido transformadas en casamatas con grandes piedras, arboles y tierra que a veces tiene un metro de espesor. El carlista se halla allí completamente resguardado y ni aun es visto ; puede tirar a placer sobre el sitiador.

Por lo demas, no son esas las solas disposiciones tomadas por los carlistas, que han organizado varios cuadrilateros, donde han reunido cantidad de viveres y de municiones, y en donde por medio de las defensas naturales y artificiales, pueden tener en jaque un ejército superior en número. »

Hace algunas semanas, Serrano mandaba a la Europa que reconociese su gobierno, un gobierno de república inmortal ; — y la Europa, a escepcion de la Rusia, obedecia el Firman del Soberano de la España para siempre regenerada.

Ayer, dos batallones tiraban al suelo a ese gobierno. Siempre el dicho de Tacito : *Susciperunt duo manipulares imperium pop. R. transferendum et transtulerunt.*

¡ Dos manipularios ! como si dijéramos, ¡ dos sargentos ó dos cabos ! La historia de las decadencias y de las vergüenzas de los imperios, siempre es la misma.

Hubo un momento, en Roma, en que los manipularios, cansados de transferir el imperio de ese modo, lo pusieron a pública subasta el campamento de pretorianos : es una de las paginas mas humillantes de esa cadena de ignominias romanas, lección en vano para los pueblos que quieren morir.

Tambien la España está en venta a pública subasta ; hace mas de cuarenta años que los manipularios de cuartel la ponen a remate y siempre hay compradores.

Esta vez se dice que Serrano la vende y la compra a un tiempo : es un adelanto de civilizacion que no conocieron los pretorianos ; estos vendían a Roma por un puñado de sextercios, y el jornal cobrado se volvia al campamento contentos y repletos, y el imperio seguia su marcha acostumbrada de servidumbre y de infamia.

Seria, sin embargo, injusto, asimilar la España al imperio romano en su caída ignominiosa.

La España es una grande y osada nacion : tiene toda la savia del cristianismo y es quizás la mas viva de todas las naciones de Europa porque es la mas fiel a sí misma.

Pero le sucede lo que a todas las naciones que no tienen gobierno : está espuesta a pasar por todos los azares que pueden tentar los criminales de cuartel ó del Palacio. La España está sin gobierno, y esa es la razon de sus males desde hace 45 años.

Don Alfonso proyecta grandes reformas :

« El nuevo Rey de España ha resuelto no tutear

ya a nadie. Los primeros que le han visitado se han estrañado mucho de oírse hablar en la segunda persona del plural, y decir de Usted en lugar de tu. El nuevo Rey da la mano a la inglesa.

« Estas dos reformas en la etiqueta, haran de seguro sensacion al otro lado de los pirineos.

« El uso del tuteo fué tomado por Felipe V, el primero de los Borbones de España, de la casa de Austria a la que sucedia. »

Un despacho que en fecha del 6 del corriente recibimos del Cuartel Real, nos dice que el ejército es fiel a su deber. Ni una sola defección. Estamos convencidos de que el reciente pronunciamiento es favorable a D. Carlos, y no nos sorprenderia saber su llegada a Madrid, al mismo tiempo que sepamos su marcha sobre aquella capital.

No queremos dar pábulo a todas las bolas que esparcen los diarios revolucionarios respecto a los negocios de España :

Nadie sabe nada del ejército real, y los diarios tricolores nos anuncian con mucha gravedad, los unas que 800 oficiales carlistas se han pasado a las filas alphonisinas ; otros que varios batallones han tomado el mismo camino. Hasta el Monitor Universal publica la gorda siguiente :

« Corre la noticia de que el general Dorregaray ha pasado al general Laserna una proposicion de entrevista con objeto de examinar se habria modo de llegar a un arreglo del genero del convenio de Vergara que terminó en 1839, la guerra civil de siete años. »

¡ Dorregaray, el viejo atleta de la guerra de siete años ! Dorregaray que se encuentra a la cabeza del ejército del centro, pidiendo una entrevista a Laserna que se halla a los alrededores de San-Sebastian !

¡ En verdad que todos esos periódicos tienen a sus lectores por unos imbéciles !

NOTICIAS RELIGIOSAS

La persecucion catolica en Alemania.

Leemos en el Journal des Debats :

« El Nacional Zeitung de Berlin dice que el arzobispo de Colonia, se ve amenazado de un nuevo arresto. Segun los periódicos de las riberas del Rhin, el prelado ha sido conminado hace algunos dias a pagar la multa de 29,500 thalers pronunciada contra él. El presidente superior de la provincia rhenana al noticiarsela, ha añadido que si esa suma no fuese pagada, se tomarian medidas por la autoridad.

« Por lo demas tambien siguen las persecuciones contra el clero católico. Acaban de secuestrar la dotacion del obispo de Munster, porque ese prelado se ha negado a dar conforme a la ley, un titular nuevo al curato de Xanten. Por otra parte, el Dean Rynski, canonigo de Gollants, ha sido arrestado por haber reusado decir el nombre del delegado apostólico. Otros cuatro deanes, los SS. Tafelski, Krygler, Pagowski y Danielewski, ya fueron arrestados por el mismo motivo. »

La persecucion continua en Suiza. Mr. Carteret no es a decir verdad, que el inutador de Mr. Bismark, peroncopia ni modelo con un insistencia notable, y en Suiza todo el mundo imita a Mr. Carteret. Gimbra como en los tiempos de Calvino, gobierna la confederacion. Tenemos hoy que anunciar la espulsion de un sabio sacerdote, llamado, Alejandro Rey, acusado de haber turbado la paz pública por sus predicaciones y escitado a la lucha de los ciudadanos unos con otros. Los periódicos del pais no nos dan detalles completos. No tenemos ningun informe particular sobre los hechos que motivaron su espulsion. Estos hechos deben de ser de alta gravedad, por qué hemos citado a diversos reproches, ciertos casos de un anaviejo-católico de Carouge que cuestionaba con toda la violencia que se puede imaginar y que no habedo lugar a ninguna represion.

En fin, la conferencia de los estados diocesanos acaba de suprimir el capitulo del obispado de Basilea, que ha resistido « obstinadamente par un sucesor a Mgr Lachat, obispo destituido » ha dado como compensacion de entrever un sacrificio que hace a la vez el duelo y la gloria de una familia cristiada, cuyo jefe queda como un profeta entre los periodistas de estos tiempos.

NOTICIAS DE FRANCIA.

Mr. d'Harcourt, secretario de la presidencia pasó ayer al palacio Basilewski a visitar el nuevo rey de España.

« El duque Decazes ha venido ayer visitar al Rey con quien ha permanecido casi una hora. »

¿ Que significa todo esto ?

Si ó no : ¿ existe un gobierno reconocido en España ? ¿ Este gobierno es de Mr. Serrano ? ¿ el Sr.

« Le ministère, fidèle a ses desseins et voulant garder loyalement les engagements solennels qu'il a contractés devant l'Espagne et l'Europe, est résolu aujourd'hui plus que jamais a accomplir son devoir, et il l'accomplira. »

Cette note est signée de tous les ministres du maréchal Serrano.

Un journal de Madrid, d'ailleurs hostile aux carlistes, a reçu de son correspondant de Navarre les renseignements suivants, fort intéressants, sur le système des tranchées employé par les carlistes et qui leur permet de tenir tête aux Remingtons de l'infanterie espagnole et autres engins foudroyants de l'artillerie moderne :

« Le mérite des perfectionnements réalisés revient aux frères Garin, qui étaient l'un chef, l'autre officier dans l'armée du génie. Au lieu d'élever des tranchées au-dessus du sol, ils les ont créées en contre-bas et en les prolongeant a de grandes distances suivant les ondulations du terrain et se reliant les unes aux autres. De cette façon, les postes se relevaient sans être exposés aux feux de l'ennemi et les renforts pouvaient arriver sur les points nécessaires sans être inquiétés et vus par lui. Ces tranchées avaient un peu plus d'un mètre de profondeur et d'un mètre et demi de largeur. La terre produite par cette excavation était rejetée sur le bord de la tranchée qui faisait face à l'assaillant et protégeait la tête des tirailleurs. Des ouvertures étaient ménagées pour faire le coup de feu, et lorsque ce parapet de 50 centimètres n'offrait pas suffisamment de consistance, on le renfonçait avec des rails, des troncs d'arbres etc. Le défaut de ces fortifications de campagne était de devenir intenables quand une batterie venait se placer sur le flanc ; alors, au troisième coup de feu, les projectiles balayaient la tranchée, et ceux qui éclataient du côté postérieur non abrité blessaient par leurs éclats les défenseurs des tranchées à la tête ou aux épaules. Pour obvier a cet inconvenient, les officiers du génie carliste ont réduit considérablement la longueur des tranchées, qui ont été également faites beaucoup plus étroites ; elles peuvent contenir 200 hommes sur un seul rang et sont construites en ligne courbe ; le parapet qui abrite la tête n'a que 30 centimètres, mais est plus épais. Là ne se sont pas bornées les précautions : les tranchées qui se trouvent à l'extrémité d'une position et que l'artillerie pourrait prendre en écharpe, ont été transformées en casemates avec de grandes pierres, des arbres et de la terre qui ont parfois une épaisseur d'un mètre. Le carliste est là complètement à l'abri et n'est même pas vu ; il peut tirer tout a son aise sur l'assaillant.

« Du reste ce ne sont pas les seules dispositions prises par les carlistes, qui ont organisé de vastes quadrilateres, où ils ont amassé quantité de vivres et de munitions et où, par les defenses naturelles et artificielles, ils peuvent tenir en échec une armée supérieure en nombre. »

Il y a quelques semaines, Serrano sommait l'Europe de reconnaître son gouvernement — un gouvernement de République immortelle. — Et l'Europe, a l'exception de la Russie, obéissait à l'injonction de ce souverain de l'Espagne a jamais régénérée.

Hier, deux bataillons jetaient par terre ce gouvernement. Toujours le mot de Tacite : *Susciperunt duo manipulares imperium pop. R. transferendum et transtulerunt.*

Deux manipularios ! comme nous dirions : deux sargentos ou deux caporaux ! L'histoire des decadences et des hontes d'empire est toujours la même.

Il y eut un moment, a Rome où les manipularios lassant de transférer l'empire de cette façon, le camp des pretoriens le mit à l'edea ; c'est une des pages les plus humiliantes de cette suite d'ignominies romaines, vaine leçon pour les peuples qui veulent mourir.

L'Espagne est aussi à l'encan ; depuis quarante ans ce sont des manipularios de caserne qui la mettent aux enchères, et il y a toujours des acheteurs.

Cette fois on dit que Serrano la vend et l'achète a la fois ; c'est un raffinement que ne connaissent pas les pretoriens ; ceux-ci vendaient Rome pour une poignée de sesterces, et la journée une fois payée, ils rentraient au camp, contents et repus, et l'empire reprenait son train accoutumé de servitude et d'infamie.

Il serait injuste pourtant d'assimiler l'Espagne à l'empire de Rome en sa chute d'ignominie.

L'Espagne est une grande et fiere nation ; elle a toute la sève du christianisme, et de toutes les nations d'Europe elle est peut-être encore la plus vivace, parce qu'elle est la plus fidèle a elle-même.

Mais il lui arrive ce qui arrive a toutes les nations qui ne sont pas gouvernées ; elle est exposée a passer par tous les coups de hasard que peuvent tenter des criminels de caserne ou de palais. L'Espagne est sans gouvernement ; c'est depuis quarante-cinq ans la raison de ses miseres et de ses hontes.

Don Alphonse projette de grandes réformes :

« Le nouveau roi d'Espagne a résolu de ne plus

tutoyer personne. Les premiers visiteurs espagnols ont été très étonnés de s'entendre parler a la seconde personne du pluriel, et dire usted au lieu de tu. Le nouveau roi tend la main à l'anglaise.

« Ces deux réformes dans l'étiquette seront certainement sensation de l'autre côté des Pyrénées.

« L'usage du tutoiement avait été emprunté par Philippe V, le premier des Bourbons d'Espagne, a la Maison d'Autriche, a laquelle il succédait. »

Une dépêche du 6 courant, du quartier-royal, nous annonce que l'armée est fidèle a son devoir et qu'il n'y a eu aucune defección.

Nous sommes convaincus que le nouveau pronunciamiento sera favorable a Don Carlos, et nous ne serions pas surpris d'apprendre son arrivée a Madrid en même temps que sa marche sur cette capitale.

Nous ne voulons pas relever toutes les fables que débitent les journaux révolutionnaires a propos des affaires d'Espagne.

Personne ne sait rien de l'armée royale, et les feuilles tricolores vous annoncent gravement, les unes que 800 officiers carlistes sont passés dans les rangs des alphonisistes, d'autres que plusieurs bataillons ont pris le même chemin. Il n'est pas jusqu'au Monitor universel qui ne publie la bourde suivante :

« Le bruit se répand que le général Dorregaray aurait fait transmettre au général Laserna une demande d'entrevue à l'effet d'examiner s'il n'y aurait pas possibilité d'arriver a une entente dans le genre de celle du convenio de Vergara, qui, en 1839, a mis fin à la guerre civile de sept ans.

Dorregaray, le vieux athlète de la guerre de sept ans ! Dorregaray qui se trouve a la tête de l'armée du Centre, demandant une entrevue a Laserna qui est aux environs de St-Sebastian !

En vérité ces journaux prennent leurs lecteurs pour des imbéciles.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

La Persécution catholique en Allemagne.

On lit dans le Journal des Debats :

« Le National Zeitung de Berlin dit que l'archevêque de Cologne est menacé d'une nouvelle arrestation. D'après les journaux des bords du Rhin, le prélat a été sommé, il y a quelques jours, par le président supérieur de la province rhénane, de payer l'amende totale de 29,500 thalers prononcée contre lui. Le président supérieur a ajouté que, si cette somme n'était pas payée, des mesures seraient prises par l'autorité.

« Les poursuites contre le clergé catholique continuent d'ailleurs. On vient de mettre sous séquestre le traitement de l'évêque de Munster, parce que ce prélat a refusé de donner, conformément a la loi, un nouveau titulaire a la cure de Xanten. D'autre part, le doyen Rynski, chanoine a Gollantz, a été arrêté pour avoir refusé de dire le nom du délégué apostolique. Quatre autres doyens, MM. Tafelski, Krygler, Pagowski et Danielewski, ont été déjà arrêtés pour le même motif. »

La persécution continue en Suisse. M. Carteret n'est, a vrai dire, que la monnaie de M. de Bismark, mais il copie son modèle avec une persistance remarquable, et en Suisse tout le monde imite M. Carteret, ce qui est touchant. Genève, comme aux temps de Calvin, gouverne la confédération. Nous avons aujourd'hui a enregistrer l'expulsion d'un prêtre savoisien, le « nommé » Alexandre Rey, accusé d'avoir troublé la paix publique par ses predications et excité a la haine des citoyens les uns contre les autres. Les journaux du pays ne nous fournissent a cet égard que des renseignements fort incomplets. Nous n'avons aucune information particulière sur les faits qui ont motivé son expulsion. Ces faits doivent être d'une haute gravité, car nous avons cité a diverses reprises certaines harangues d'un curé vieux-catholique de Carouge qui dépassaient en violence tout ce qu'on peut imaginer, et qui n'ont donné lieu a aucune repression !

Enfin la conférence des états diocésains vient de supprimer le chapitre de l'évêché de Bâle, qui s'est refusé « obstinément a donner un successeur a Mgr Lachat, évêque destitué. » Destituer un évêque, cela ne peut se voir qu'en Allemagne et en Suisse ; exiger que le chapitre diocésain ratifie cette destitution, cela ne s'est pas encore vu, que nous sachions, en Allemagne.

NOUVELLES DE FRANCE

« M. Emmanuel d'Harcourt, secrétaire de la présidence, s'est rendu hier a l'hôtel Basilewski pour rendre visite au nouveau roi d'Espagne.

« Le duc Decazes est venu aujourd'hui rendre une visite au roi, avec lequel il est resté presque une heure. »

Que signifie tout cela ?

Où ou non, existe-t-il un gouvernement reconnu en Espagne ? Ce gouvernement est-il celui de Serrano ? M. le duc Decazes a-t-il manifesté, pour la

Duque Decazes ha manifestado por el reconocimiento de ese gobierno un celo y un ardor que atestiguan y demuestran menos en favor de su prespicacia que de su complacencia. No era Mr. Serrano quien nos amenazaba con su cólera si Mr. Decazes no internaba a los carlistas y a los demás enemigos de su gobierno?

Se ha reconocido a Serrano, y se ha internado a los carlistas.

Serrano es siempre reconocido y representa solo el gobierno español.

Luego no comprendemos porque vá Mr. d'Harcourt al príncipe Alfonso al Hotel Basilewski, en vez de hallarse en Oloron para recibir a Serrano, gefe reconocido del estado español, y Alfonso pretendiente proclamado por soldados sublevados, hallándose ambos sobre el territorio francés, es Alfonso quien recibe visita de nuestro ministro de Estado, y es Serrano quien anda errante de Oloron a Bayona, de Bayona a Biarritz.

O Serrano es el gefe del Estado español y Don Alfonso debe ser internado por Mr. el duque Decazes, como Don Carlos lo hubiese sido, si careciendo el Soven y Valiente rey legítimo se permitie se conspirar en un hotel de los campos Eliseos.

O Serrano no es ya gefe del Estado Español y entonces Mr. le duc Decazes desconoce hoy lo que ayer reconocia y entonces es Serrano quien debe ser arrestado.

No es tolerable que esos dos hombres, que el uno está en rebelion con el otro continuen viviendo sobre el territorio francés.

Pero a Dios gracias esas sencillas nociones de derecho internacional no son ignoradas por Mr. Decazes; sabe lo que debe a Serrano: ha perseguido, en honor, suyo a los carlistas, que sin embargo poseen la mitad de la España; no puede mostrarse menos equitativo tolerando los manejos alfonosinos; se debe a el mismo, debe al reposo, a la seguridad de la Francia, de no comprometer nuestro país vendiendo honores a Cesar Alfonso, que le son debidos a Serrano Cesar.

Sin duda para noticias a Don Alfonso su revolucion, et por lo que ha ido nuestro ministro de Estado a casa de ese príncipe sin reyno, a casa de ese pretendiente sin derecho.

El Sr. conde de Chambord acaba suscribirse por mil francos a la obra de las bibliotecas de los sargentos y soldados.

AL REY DE ESPAÑA

EN EL DIA DE REYES.

¡Salve, Principe Real, tú que hácia el Trono Te acercas por España proclama lo, Tú que el derecho llevas en tu abono Y el amor de tu pueblo conquistado, Tú cuyo corazon mudo al encono De la pasion política, ha probado Que sabe perdonar al que ha vencido, Y sabe amar al noble arrepentido.

Tú ocuparás el trono que Pelayo Supo arrancar a la morisma impía, Tú el pueblo regirás del dos de mayo, Vencedor en las Nayas y en Pavia Pueblo que siendo de la guerra el rayo Hasta al sol conquistó en eterno día, Y que alumbra para España solo Le logró encadenar de polo a polo.

No importa que la guerra asoladora Ruja en su suelo por la sangre tinto, No importa que su saña destructora Cebe en su seno con salvaje instinto, Que á lucir se avecina ya la aurora Que dió luz al poder de Carlos quinto, De Fernandes, Alfonsos e Isabelas, Que alumbra de Colon las caravelas.

La guerra acabará, que los Iberos Ven tremolar al aire sus banderas Y á tu lado lidiar los caballeros Y enfrente á Ti las hordas ventureras, Unos combaten por sagrados fueros De libertad y glorias verdaderas, Los otros cual impúdicas mugeres Vendidos al metal y á los placeres.

A una Reina infeliz ayer sirvieron, Cuyo poder traidores derrocaron, Y villanos su nombre escarnecieron, Y en su deshonra y su dolor gozaron; Y á un Saóya la Patria vendieron, Y el trono de Fernando finaron. ¡Qué les importa el nombre ni el decoro Si es su sueño el poder, su Dios el oro!

Pronto el Rey triunfará que los iberos Ven tremolar al aire dos banderas, Y con el Rey lidiar los caballeros, Y enfrente de El las hordas ventureras; Y España quiere sus sagrados fueros, Su libertad y glorias verdaderas, No la que ofrecen viles mercaderes Vendidos al metal y á los placeres.

JOSÉ SUAREZ DE URBINA.

Paris 6 de Enero de 1873.

reconnaissance de ce gouvernement, un zèle et une ardeur qui témoignaient moins en faveur de sa perspicacité que de sa complaisance? N'est-ce pas Serrano qui nous menaçait de ses colères si M. Decazes n'internait pas les carlistes et les autres ennemis de son gouvernement?

On a reconnu Serrano, on a interné les carlistes. Serrano est toujours reconnu et représente seul le gouvernement espagnol.

Des lors nous ne comprenons pas pourquoi M. d'Harcourt va visiter le prince Alphonse à l'hôtel Basilewski, au lieu d'être à Oloron pour recevoir Serrano. Nous ne nous expliquons pas comment Serrano, chef reconnu de l'Etat Espagnol, et Alphonse, prétendant proclamé par des soldats révoltés, se trouvant tous les deux sur le territoire français, c'est Alphonse qui reçoit la visite de notre ministre des affaires étrangères, c'est Serrano qui erre d'Oloron à Bayonne, de Bayonne à Biarritz.

Ou Serrano est le chef de l'Etat espagnol et don Alphonse doit être interné par M. le duc Decazes, comme don Carlos l'eût été, si, au lieu d'être à la tête de ses cent mille vaillants volontaires, le jeune et vaillant roi légitime s'était permis de conspirer au fond d'un hôtel des Champs-Élysées;

Ou Serrano n'est plus le chef de l'Etat espagnol, et alors M. le duc Decazes méconnaît aujourd'hui ce qu'il reconnaissait hier, et alors c'est Serrano qui doit être arrêté.

Il n'est pas tolérable que ceux des hommes, dont l'un est en état de revolte contre l'autre, continuent à vivre sur le territoire français.

Mais, Dieu merci! ces simples notions de droit international ne sont pas ignorées par M. le duc Decazes; il sait ce qu'il doit à Serrano; il a pourchassé en son honneur les carlistes, qui eux cependant possèdent la moitié de l'Espagne; il ne peut se montrer moins équitable en tolérant les menées des alphonosistes; il se doit à lui-même, il doit au repos, à la sécurité de la France de ne pas compromettre notre pays en rendant à Cesar Alphonse les honneurs qui sont dus à Serrano Cesar.

C'est sans doute pour signifier à don Alphonse sa résolution que notre ministre des affaires étrangères s'est rendu chez ce prince sans royaume, chez ce prétendant sans droit.

Le comte de Chambord a souscrit pour mille francs à l'œuvre des bibliothèques et des sous-officiers et soldats.

Patte de velours.

Patte de Velours! tel est le titre gracieux et piquant de la nouvelle valse de JULES KLEIN. Toutes les qualités de l'auteur de *Fraises au Champagne*, sont réunies dans cette œuvre mélodieuse, dont le succès est immense à Paris. D'ailleurs, la vogue de l'éminent maestro s'augmente chaque jour, et rien n'est plus agréable que de cueillir dans son parterre les fleurs aimées: *Pazza d'Amore*, *Levres de Feu*, *Cœur de Russie*, valse; *Cœur d'Artichaut*, *Peau de Satin*, polkas, sans oublier une délicieuse mélodie: *Soupir et Baiser*, qui est avec la valse: *Patte de Velours*! le plus grand succès de l'époque.

On reçoit franco les œuvres de Jules Klein, en envoyant par chaque 2 fr. 50 c. en timbres (à 4 mains: 3 fr.; 4 fr. 70 c. pour la mélodie) à COLOMBIER, éditeur, 6, rue Vivienne, à Paris.

LE JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS

(4^e année) Rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN, 18, Paris
DIRECTEUR-PROPRÉTAIRE: CH. DUVAL, officier retraité
Indispensable aux Capitalistes et aux Rentiers, Parait chaque dimanche. Liste des anciens tirages. Renseignements impartiaux sur toutes les Valeurs.

ABONNEMENTS: 3 FR. PAR AN
Paris et départements.

Abonnements d'essai: 3 MOIS, 1 fr. — L'ABONNÉ D'UN AN reçoit UNE PRIME d'une valeur de 3 fr. es.

AVIS

Voici une nouvelle occasion de venir au secours des blessés espagnols. La librairie Saint-Michel, 6, rue de Mézières, met en vente deux magnifiques eaux-fortes. L'une représente le Roi Charles VII, d'habit vêtu d'un simple dolman militaire, sans croix, ni broderie; son bras droit s'appuie sur un fût de colonne; il songe, il réfléchit sans doute à l'avenir de l'Espagne et de l'Europe chrétienne, à la grandeur de sa mission. On voit sur sa physionomie, avec le calme et la sérénité fermée d'une pensée royale, l'expression des saintes ardeurs de son âme vaillante tempérée, par son amour paternel pour son peuple.

C'est une noble image, digne des salons, des cercles et des demeures royalistes.

Pour lui faire pendant, une autre eau-forte nous montre la Reine Marguerite entourée de trois de ses augustes enfants. Elle, elle étend le bras pour retenir et protéger son fils l'infant Don Gaime, Qui ne serait ému à ce touchant tableau? Tandis que Charles VII, à la tête de ses admirables volontaires, bravant tout les périls d'une guerre longue et acharnée, on sent que cette pieuse et incomparable princesse, sur la terre de France, élevant, au milieu de tant d'inquiétudes, ces précieux gages du bonheur de l'Espagne, ne trouve de force et de consolation que dans les incessantes activités de la charité.

On peut se procurer ces deux portraits dans nos bureaux, au prix de 40 fr. — Par la poste 50 c. en plus.

MODÈLES EXCLUSIFS

GROS — EXPORTATION — DÉTAIL

MON A. GODCHAU

12, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, 12
PARIS Au coin de la rue Bergère, 37 et 39 PARIS

Grande Mise en Vente des Nouveautés de la Saison d'Hiver
VÊTEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS
RAYONS SPÉCIAUX AU 1^{er} ET AU 2^e ÉTAGE POUR L'EXPORTATION
Choix immense de Draperie pour Vêtements sur mesure.

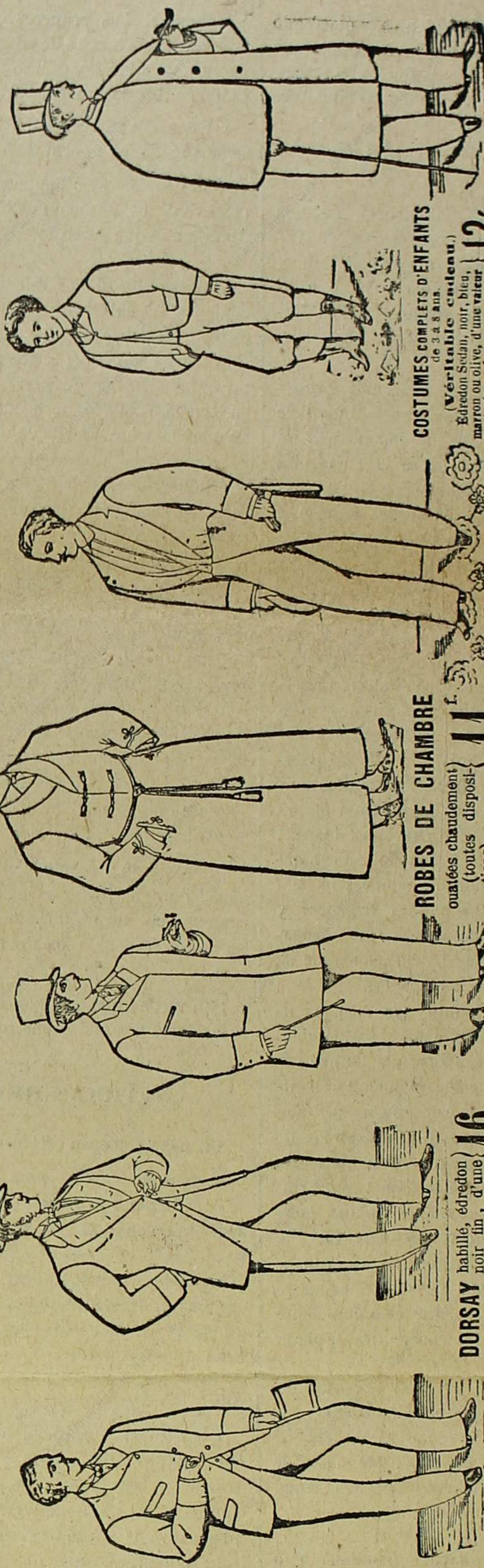
PLUS D'INJECTIONS!

Les DRAGÉES BLOT, toniques dépuratives, sans mercure, infaillibles contre toutes les maladies secrètes des deux sexes, maladies de matrice, récentes ou chroniques, les plus invétérées, écoulements, fluxus blancs, maladies de vessie, incontinence ou rétention d'urine, rétrécissements, dartres, rhumatismes, goutte; n'exigent ni privations, ni régime.
Prix: 4 fr. Exiger la griffe de BLOT, ph., Toulouse, exp. 41.30. — Renseignements gratuits.

Dépôts à Bayonne: pharmacies Le Beuf et Duboy; à Pau, pharm. Menon.

Le gérant A. SUDOUR.

BAYONNE. — Imp. P. CAZALS, place du Réduit, 2.



COSTUMES COMPLETS D'ENFANTS

Verte et blanc (ensemble)
Baton ou olive, d'une valeur réelle de 24 fr. pour..... 12.

ROBES DE CHAMBRE

quatre chaudement
(toutes disposi-
tions)..... 11

DORSAY

habillé, édréon
noir fin, d'une
valeur d'au moins 30 fr., p^r..... 16.

L'ÉLÉGANTE SANS-PAREIL

Édréon noir
noir fin, d'une
valeur d'au moins 30 fr., p^r..... 16.

LE PARESSUS COLBERT

Double chaudement en satin laine,
bordé drap, col velours, qui se
vend partout 45 fr., sera livré à..... 22.

VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE

HABIT ou REDINGOTE, drap noir, 20 fr.
PANTALON noir fin..... 8
GILET noir fin..... 4
Total..... 32

MACFARLANE

calachilla.
Frisé bleu, bordé drap, col de
velours..... 20

LA SOLUTION ESPAGNOLE

ET

LE PARTI CARLISTE

Par le Marquis D'ALEX,

ancien rédacteur de la *Legitimidad* et de la *Fidelidad* de Madrid.

PRIX: édition française, 1 fr.;
en Espagnol, 3 reales.

En vente à la LIBRAIRIE CENTRALE, place du Réduit.